

Moi

JE VOUS DIS...

MT 5,17-37



DIMANCHE
DE LA
SANTÉ

12 FÉVRIER 2023



CONFÉRENCE
des évêques
de France

PASTORALE DE LA SANTÉ

SOMMAIRE

Liminaire.....	2
Éditorial	3
Textes du jour	4
Un dimanche de la santé, pourquoi ?	6
Témoignages	10
Regards.....	20
Propositions pour vivre une célébration de la Parole	32
Pour aller plus loin	38
Prière.....	40

COMMANDES

Pour commander le livret,
s'adresser au délégué pour
la pastorale de la santé de
son diocèse (DDPS).

Contact à la Conférence des
Evêques de France :
Anne-Claire Dumont
anne-claire.dumont@cef.fr

Directeur de la publication :
Anne Humeau
Conférence des Evêques de
France

Comité de rédaction :
Elisabeth Baudin (Paris),
Thérèse Blanchet (Pontoise),
Chantal Lavoillotte (Lille)

LIMINAIRE

Dans le langage courant, la loi et tout ce qui s'apparente à une règle, c'est ce à quoi il faut se conformer, obéir... ou transgresser ! Elle est perçue comme contraignante, parfois difficile à vivre pour certains: souvenons-nous de l'obligation du port du masque, du passe sanitaire et de l'obligation vaccinale qui ont rythmé nos vies il n'y a pas si longtemps ! Pourtant nous savons bien que sans la loi, la vie en société serait un enfer !

Le psalmiste lui, va plus loin. Il professe que « *la loi du Seigneur est parfaite qui redonne vie !* » (Ps 18) et que ceux qui observent la loi sont « *heureux* » (Ps 118) Peut-être oublions-nous trop souvent que « *la loi du Seigneur donne vie* ». La loi donnée à Moïse signifie l'alliance entre Dieu et son peuple. Une alliance pour toujours !

Jésus quant à lui vient accomplir la loi, il n'en enlève rien. Il la vit pleinement dans la fidélité à son Père et il lui donne sa dimension profonde: **que nous ayons la vie, et la vie en abondance !** (Jn 10,10). La loi qu'il propose, si elle est exigeante, consiste à apprendre à aimer toujours plus et toujours mieux. Elle fait grandir, mène sur des chemins de liberté que nul n'aurait imaginés, les témoignages dans ce livret en sont la preuve. Et les membres de la Pastorale santé qui s'approchent des personnes fragilisées le savent bien et l'expérimentent régulièrement.

Chantal Lavoillotte

ÉDITORIAL

Dans nos paroisses, dans nos communautés, dans les hôpitaux, dans les Ehpad, nous allons vivre, ce dimanche 12 février, le dimanche de la santé.

Dans l'évangile de Matthieu, nous entendrons plusieurs fois Jésus nous dire : « *Moi je vous dis* »... Que peut nous dire Jésus en ce dimanche de la santé ? L'Évangile est à recevoir chaque jour, et à vivre par « nos actes d'apôtres ».

J'ose continuer à écrire l'évangile en ce dimanche de la santé. Jésus pourrait nous dire : « *mettez à l'honneur dans vos communautés paroissiales les personnes qui donnent de leur temps pour visiter les malades, qui s'engagent dans les aumôneries d'hôpitaux, dans les Ehpad, au service évangélique des malades. Envoyez en mission ce jour-là toutes ces personnes, car c'est au nom de l'évangile qu'elles accomplissent cette mission ; envoyez en mission toutes les personnes qui prennent soin des malades : médecins, infirmiers, aides-soignants, tous ces gens qui prennent soin du corps des autres, toutes ces personnes qui donnent de leur temps et de leur dévouement sans failles pour que la vie des personnes malades se passe au mieux.* » Jésus pourrait nous dire encore : « *Ne faites pas de vos paroisses des clubs de gens performants. Ouvrez vos yeux et vos oreilles.* » Si quelqu'un ne vient plus depuis quelque temps, il est peut-être malade, ou ne peut plus venir par ses propres moyens. Que peut-on faire ?

Vous qui êtes malades, vous faites pleinement partie de nos paroisses. Tous ensemble nous sommes le corps du Christ. Les membres les plus fragiles de ce corps sont nécessaires pour la vie de ce corps et ce sont eux qui nécessitent le plus de soin. Le sacrement des malades que l'Eglise propose donnera force et courage pour continuer à témoigner de l'évangile. **Nous avons besoin de vous, l'Eglise a besoin de vous, malades et soignants pour nous rappeler que la fragilité, la vieillesse, la maladie font pleinement partie de nos existences humaines et que l'on ne peut pas les vivre seuls.**

Jésus nous dit : « *Je suis avec vous chaque jour, non pour supprimer la souffrance, mais pour l'habiter et porter avec vous les croix qui sont parfois trop lourdes. Je suis avec vous tous les jours de votre vie.* »

André Haurine,
Aumônier national de Foi et Lumière

TEXTES DU DIMANCHE 12 FÉVRIER 2023

PREMIÈRE LECTURE

«*Choisis les commandements*» (Si 15,15-20)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix.

Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher.

PSAUME

«*J'observerai ta loi*» (Ps 118,1-2.4-5.17-18.33-34)

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes à observer entièrement.
Puissent mes voies s'affermir à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai, j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux, que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur.

DEUXIÈME LECTURE

«*La sagesse de Dieu*» (1 Co 2,6-10)

Pourtant, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire.

Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

ÉVANGILE

«*Moi, je vous dis*» (Mt 5,17-37)

En ces temps-là, Jésus disait à ses apôtres : « Je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien ! moi je vous dis de ne pas jurer du tout.

Que votre parole soit «oui», si c'est «oui», «non», si c'est «non».

UN DIMANCHE
DE LA SANTÉ,
POUR
QUOI ?



Le dimanche de la santé a été instauré vers la fin des années 80 à l'initiative d'un groupe de l'Action Catholique des Milieux Sanitaires et Sociaux (ACMSS) pour **mettre en lumière les soignants de tous horizons dans les communautés paroissiales**. Ces soignants, par leurs horaires décalés ne pouvaient pas toujours pratiquer facilement mais ils vivaient au quotidien le constat du Christ, « *j'étais malade et vous m'avez visité* » (Mt 25, 35-45).

Depuis, on a malheureusement souvent fait de ce dimanche un « dimanche des malades » puisqu'il se situe dans le calendrier le dimanche le plus proche de la journée mondiale des malades (11 février) instaurée par Jean-Paul II en 1992.

Or, la vocation du dimanche de la santé est vraiment de **rendre visible** dans les communautés chrétiennes, les soignants, les aidants, les visiteurs de malades, les équipes d'aumônerie, les blouses roses et autres associations... tous ceux qui œuvrent (parfois dans

l'ombre) et qui sont tellement importants, **tellement essentiels pour la prise en charge des personnes malades, âgées, handicapées**.

Comme le dit André Haurine dans son éditorial, le dimanche de la santé pourrait être l'occasion de les envoyer en mission ce dimanche-là, de les réunir autour de l'autel pour le Notre Père par exemple, ou de les faire participer à la procession des offrandes... pas pour qu'ils soient vus mais pour que la communauté prenne conscience de leur nombre et de leur existence !

On prie souvent pour les malades... prie-t-on suffisamment pour ceux qui prennent soin d'eux, pour les médecins, les chercheurs, tous ceux qui font avancer le soin ? Les temps difficiles que nous avons traversés ces dernières années ont permis de percevoir à la fois l'épuisement, le découragement et aussi l'engagement sans faille des soignants ! **Ils méritent bien cette place spécifique dans nos communautés une fois par an...**

ET LE LIVRET ALORS ?

Le livret a deux fonctions.

Bien sûr, **il sert à aider à la préparation de la célébration**. Nous savons que cela compte pour beaucoup d'entre vous qui se sentent parfois un peu démunis pour l'animation de la messe ou de temps de prière.

Cette année, vous trouverez des **pistes pour une célébration de la Parole** : des propositions de chants, une prière universelle rédigée... des idées pour la mise en œuvre. Dans nombre d'Ehpad, il n'est pas possible de célébrer régulièrement l'eucharistie, la célébration de la Parole avec distribution de la communion permet aux résidents de ne pas être coupés de la pratique religieuse qui leur tient à cœur. **Ce qui vaut pour une célébration de la Parole pourra bien sûr être déployé pour une eucharistie.**

Mais le livret ne sert pas qu'à cela. L'équipe qui y réfléchit a le souci de **nourrir la réflexion des acteurs de la Pastorale Santé**.

Les **témoignages** concrétisent le choix de l'équipe de rédaction et éclairent le thème retenu. Ils essaient d'ouvrir au maximum la réflexion sur tous les aspects soulevés par les textes pour que les uns et les autres **se sentent rejoints par ce qui est proposé**.

Les « **regards** » **biblique, pastoral et théologique**, écrits par des contributeurs de grande qualité, permettent d'**approfondir la Parole de Dieu** proposée pour ce dimanche particulier. En équipe de visiteurs ou d'aumônerie, choisir l'un de ces regards et s'y confronter ensemble aidera à ne pas rester à la surface des choses. **Confronter nos pratiques à la Parole, les relire à sa lumière aide à découvrir comment elle s'incarne au cœur de notre mission.**

Le livret pourra ainsi être utilisé toute une année. Il nourrira la mission des uns et des autres. Nous savons bien en effet que pour durer auprès des plus fragiles auxquels nous sommes envoyés il nous faut sans cesse revenir boire à la Source de Celui qui nous envoie.



TÉMOIGNAGES

En affirmant « *Moi, je vous dis* », Jésus proclame une loi nouvelle, une loi plus forte encore, une loi d'amour qu'il incarne totalement en aimant au-delà de tout. Il ouvre un chemin de Vie. Chemin escarpé sans doute dont le seul but est de nous faire grandir, jamais de nous meurtrir ! Cela passe par des choix de vie parfois, par des épreuves aussi qui à vue humaine semblent insurmontables, les témoignages qui suivent nous ouvrent des pistes de réflexion... et sans doute rejoignent notre expérience.

Clara

VIVRE UNE ANNÉE DE CÉSURE AVEC MERYEMANA, SE COUPER DE SA FAMILLE, DE SES AMIS, DE SES PROJETS IMMÉDIATS... POURQUOI ?

J'étais sur le point de postuler pour être professeure d'anglais dans le second degré mais je sentais un vide quant à exercer ce métier immédiatement après mes études. C'est alors que j'ai choisi de faire cette année Meryemana qui est une année de formation théologique, spirituelle et humaine pour me rapprocher de Dieu et pour servir l'Eglise.

Il s'agit de donner une année ou plus précisément neuf mois de sa vie pour Dieu. Nous sommes cinq jeunes femmes qui vivons avec deux religieuses de la communauté Saint François-Xavier (d'inspiration ignatienne) dans une maison en région parisienne. Nous cheminons toutes avec les questions suivantes : Qui-suis-je ? Qu'est-ce que Dieu veut pour moi ? Comment puis-je me donner aux autres ? Quel est le sens que je veux donner à ma vie ? Au sein de notre année, nous pouvons retenir quatre piliers fondateurs : la prière, la vie communautaire, le service et les cours de théologie.

Il s'agit de donner une année,
ou plus précisément neuf mois
de sa vie, pour Dieu.

En ce qui concerne la prière, nous commençons notre journée par l'oraison. Il s'agit d'une prière silencieuse en s'appuyant ou non sur un texte spirituel. Puis nous terminons notre journée par une prière en communauté : ce peut être réciter les complies ensemble, adorer le Seigneur ou prier. C'est une année où l'on apprend à reconnaître intérieurement ce à quoi Dieu nous appelle dans les petites comme dans les grandes décisions. Nous apprenons à poser des choix pour la suite en commençant par mieux se connaître. Pour ce faire, des retraites ignatiennees sont organisées pendant l'année et un accompagnement spirituel est proposé pour rejoindre notre intériorité.

Quant à la vie fraternelle, nous apprenons à vivre à cinq dans une grande maison. Je découvre les joies de la vie fraternelle : la découverte de chacune de mes sœurs mais aussi ses difficultés qui m'apprennent à me décentrer et à grandir dans l'amour et la bienveillance de mes sœurs qui me sont données.

En termes de cours, nous lisons la Bible quotidiennement pour apprendre à mieux connaître Dieu, ce qui nous permet d'approfondir notre relation avec Lui. En fonction des passages bibliques que nous lisons, nous bénéficions de topos bibliques qui éclairent le sens de notre lecture. De plus, nous profitons de cours de spiritualité : cela peut être sur la vie de saints comme en début d'année où nous avons étudié Sainte Thérèse de Lisieux et Charles de Foucauld. La formation théologique est primordiale pour mieux connaître Celui qui nous a créés et ainsi nourrir notre âme. En termes de service, nous sommes très impliquées au sein de la paroisse où nous recevons nos missions. Par exemple, il nous est arrivé d'avoir gardé les enfants de la paroisse certains dimanches après-midi. Pendant la semaine sainte, nous nous sommes occupées de la liturgie. Quelques fois par mois, nous animons la messe au cœur d'une cité. Je fais également partie du Sem (Service Evangélique des Malades) où je participe à la messe avec des résidents d'une maison de retraite quelques fois par mois. Ainsi, les missions sont très diverses et variées, ce qui enrichit notre connaissance de l'Eglise et du monde.

“ Je me rends compte que Dieu est présent partout, en toute chose et en toute personne.

On pourrait dire que Meryemana se situe ainsi entre l'action et la contemplation : c'est-à-dire que nous sommes à la fois plongées dans la prière, grâce aux temps de silence et aux retraites mais également envoyées dans différents lieux de mission pour transmettre la Bonne Nouvelle aux autres.

A priori, faire une année de pause pour Dieu est un choix exigeant. En effet, nous sommes en retrait face à notre famille, nos amis et les personnes qui nous entouraient jusque-là pendant un an. Cependant nous faisons des rencontres étonnantes : les filles avec qui je vis sont comme mes propres sœurs et les paroissiens, les prêtres de notre paroisse me sont très proches. Je suis très heureuse de vivre avec toutes ces personnes. Meryemana me permet d'ouvrir mon cœur aux autres et à Dieu. Je découvre mes propres limites qui constituent un terrain de rencontre avec Dieu.

Cette année, qui n'est pas encore finie porte beaucoup de fruits en moi. Quand je reviens dans ma famille, je semble beaucoup plus épanouie et apaisée qu'avant d'après mes proches. Ce sont les signes que l'Esprit Saint travaille. Par ailleurs, je sens que ma connaissance intellectuelle de Dieu est plus grande qu'avant. Ma foi se nourrit de ma lecture biblique, des temps d'oraison, mais également de la richesse des rencontres avec mes sœurs, avec les paroissiens et toutes les autres personnes sur ma route. Je me rends compte que Dieu est présent partout, en toute chose et en toute personne. Je ne peux que Lui rendre grâce de m'avoir menée sur ce chemin.

Claire-Marie

**MOI JE VOUS DIS
« QUE TON OUI SOIT UN OUI,
QUE TON NON SOIT UN NON ».
QU'ELLE EST BELLE LA LOI DU
SEIGNEUR, SOURCE DE TOUTE
LIBERTÉ QUAND NOUS REMETTONS
NOTRE VIE ENTRE SES MAINS !**

A cinq mois de grossesse, en janvier 2021, le couperet tombe. Notre futur petit troisième est condamné après sa naissance. Le choc de l'annonce est dévastateur. Je sais que Dieu attend de moi le même abandon que Marie, en poursuivant ma grossesse, mais les angoisses abondent dans ma tête. Comment appréhender cette fin de grossesse sereinement alors que mon fils peut à tout moment cesser de bouger dans mon ventre ? Comment en parler à mes deux garçons de quatre et deux ans ? Comment l'annoncer à nos familles ? Et s'il vit un mois ? Un an ? Comment s'y préparer ?

Une fois l'annonce faite à tous nos proches, les examens ayant confirmé la sévérité du diagnostic, j'ai ressenti tout l'amour d'un Dieu qui répond, du haut de sa Croix, aux âmes souffrantes par cet appel : « suis-moi ». Et nous l'avons suivi ! La providence ne nous a pas quittés depuis ! De la panique de porter en moi un bébé condamné, je passe alors à la gratitude de disposer de quatre mois pour vivre avec lui, rien que pour lui. Vite, il faut lui donner vie, le nommer pour le rendre présent au milieu de nous. Il s'appellera Joseph en l'année de son saint patron. Mon Joseph ta vie sera courte, mais tu seras aimé, chéri et attendu autant que nos cœurs nous le permettent.

**Mon Joseph ta vie sera courte,
mais tu seras aimé, chéri et
attendu autant que nos cœurs
nous le permettent.**

Comment s'approcher jour après jour de notre rencontre et de nos adieux ? Quelle mère, alors que son enfant vit en elle, prépare une messe de funérailles plutôt qu'une messe de baptême ? Quelle douleur mais quelle grâce de préparer la vie éternelle de notre tout petit

qui nous précèdera au Ciel ! Le dernier mois approchant, nous décidons de changer de maternité et de suivi, afin de fuir les jugements et pressions du corps médical. Il est indispensable pour nous de vivre la naissance de notre Joseph dans la Foi, et nous désirons plus que tout connaître notre Joseph vivant pour pouvoir le baptiser.

Le 5 mai 2021 nous partons pour la maternité Sainte Félicité avec nos trois cœurs essentiellement tournés vers la vie... L'aumônier de la maternité nous confesse l'un et l'autre dans la salle de travail. Plus l'heure tant attendue arrive, plus nous réalisons que notre vie sera à tout jamais transformée.

Et enfin, notre merveilleux Joseph apparaît, magnifique bébé de 3,8 kilos (!), plein de vie, les yeux grands ouverts, poussant des cris puissants de bébé, bougeant ses pieds, ses mains. Comme pour ses deux grands frères, je suis émerveillée devant cette vie nouvelle, ce corps parfait dont on m'a si souvent dit qu'il serait probablement atrophié. Soudain plus personne ne compte, il n'y a que lui, nous deux et le Seigneur. Premier acte d'amour dans cette petite vie : il reçoit le baptême des mains de son papa. L'aumônier le confirme ensuite et lui donne Jésus-Hostie. Cette même hostie à laquelle nous communions tous les deux immédiatement. Comment ne pas être inévitablement bouleversés par l'Eucharistie après cela ? Alors même que Dieu nous offre son Fils, nous lui offrons celui qu'Il avait bien voulu nous confier pour quelques heures sur la terre.



“ Soudain plus personne ne compte, il n'y a que lui, nous deux et le Seigneur. ”

Après plus de trois heures de vie, où Joseph aura pu faire la connaissance de ses frères, notre tout petit entre en agonie. Nous sommes là près de lui, l'entourant de nos bras, les yeux fixés sur lui. Tellement impuissants. Que faire à part aimer, remercier et Aimer encore. Je réalise à ce moment-là l'ambivalence que la Sainte Vierge a dû ressentir devant la mort de son propre Fils. Mon mari me dira plus tard qu'il a assisté à une double agonie, celle de son fils, et celle de sa femme.

Un dernier regard intense lancé vers ses deux parents comme un ultime adieu et notre tout petit, bercé par mes mots, par mon souffle, par mes larmes, change discrètement de bras maternels et entre dans la vraie Vie.

Merci mon chéri, merci pour la fécondité de ta Vie et de ta Mort. Quelle vie ne vaut pas la peine d'être vécue ? Quel enfant ne vaut pas la peine d'être aimé ?

Les jours suivants, nous veillons continuellement notre Joseph, enveloppé dans la robe de baptême familiale, la médaille de son saint patron épinglée à la poitrine, en compagnie de nos familles, amis et prêtres. Mon mari joue de la guitare, je berce son

petit corps qui va m'être enlevé à tout jamais et nous prions sans cesse, jusqu'au jour de sa messe d'enciellement. Portés par ces heures douloureuses mais ô combien sanctifiantes nous lancerons, en union avec les sœurs de la maternité, une adoration mensuelle pour la Vie. Aujourd'hui notre Joseph est présent plus que jamais dans nos cœurs, dans notre couple et au sein de notre famille. Pour nos deux autres enfants il a trouvé sans encombre sa place de troisième. Qui sommes-nous, ses parents, pour avoir eu la chance de connaître un saint ? Cet enfant inattendu est devenu la pierre angulaire de notre famille et il ne se passe pas un jour sans que nous ne rendions grâce au Père pour notre petit Joseph qui désormais le contemple.

Francine

L'ANNONCE D'UNE MALADIE GRAVE, LA VIE BOULEVERSÉE ET POURTANT, UNE VRAIE CONFIANCE QUI PERDURE...

Un jour d'avril, j'ai appris que j'avais un cancer. Un cancer du sang. Ma mère m'avait toujours dit « chez nous il n'y a pas de cancer ! », j'avais fini par le croire... Immédiatement j'ai pensé « eh bien voilà ma fille, tu es punie d'y avoir cru ! ». C'était tout aussi bête que la pensée de maman !

Je me suis vite ressaisie, personne n'y pouvait rien, ni les Hommes, ni Dieu. Et j'ai choisi de faire confiance, une confiance entière et absolue à Dieu. Il veillerait sur moi quoi qu'il arrive !

Me sachant malade, quelqu'un que je connaissais à peine m'a apporté une image représentant Sr Emmanuelle, avec au dos de l'image, une prière :

*« Donne-moi, Seigneur un cœur trop large pour ruminer mes peines,
Trop noble pour garder rancune,
Trop fort pour trembler,
Trop ouvert pour le refermer sur qui que ce soit. »*

Cette prière me convient bien. Je ne veux pas ruminer mes peines, je veux pardonner et ne garder aucune rancune du passé, je veux vivre le présent en paix en m'efforçant de mettre la paix autour de moi. Je ne veux pas trembler devant la maladie, elle me conduira là où elle me conduira, je serai forte pour les miens, pour les docteurs et pour le personnel qui me soigne. Je m'efforcerai de ne pas me refermer sur moi-même, d'accueillir mon prochain en lui portant attention, de l'écouter plutôt que de m'étendre sur ma petite personne ! C'est ainsi que j'interprète cette prière, elle m'accompagne, me soutient ! C'est ainsi que j'essaie de vivre ce temps particulier de la maladie.

Martine

**UNE LONGUE HOSPITALISATION EN PSYCHIATRIE, L'IMPRESSION QUE LES CHRÉTIENS ONT QUELQUE CHOSE EN PLUS QUE LES AUTRES ET CE DÉSIR PROFOND DE CHEMINER POUR DÉCOUVRIR CE QUI LES HABITE...
UNE LOI ? UN ESPRIT SAINT QUI DONNE FORCE ET COURAGE, QUI PERMET D'AFFRONTER CE QUI EST À VIVRE.**

J'ai été hospitalisée à l'hôpital psychiatrique en mars 2009. En quelques heures, j'ai quitté ma mère, gravement malade et pour laquelle j'étais très inquiète, les animaux dont je m'occupais, la maison où j'avais vécu toute ma vie... J'ai perdu tous mes repères...

Depuis longtemps déjà, j'étais interpellée par la foi chrétienne. Je suis allée plusieurs années de suite à Notre Dame de Paris écouter les conférences de Carême, en pèlerinage à Lourdes avec un groupe d'amies... Mais je n'étais pas baptisée. Et, lorsque j'entendais parler du peuple élu, choisi, saint, j'avais conscience que cela ne me concernait pas. Je n'y avais pas ma place. Pourtant, devant l'épreuve que je traversais, je pensais que les chrétiens avaient « quelque chose » en plus, une force que je ne possédais pas et qui, peut-être, m'aurait évité de me retrouver dans ce lieu si difficile...

Dans cet hôpital, l'équipe d'aumônerie venait toutes les semaines dans le service où je me trouvais, organisait des temps de partage de notre vie et de la Parole, et des messes de façon régulière. Tout naturellement, j'ai trouvé ma place dans ce groupe, en rencontrant les aumôniers, le prêtre, et en participant aux rencontres.

Et j'ai enfin franchi le pas : j'ai demandé à être baptisée ! Lors de la célébration de réception

“**Devant l'épreuve que je traversais, je pensais que les chrétiens avaient « quelque chose » en plus, une force que je ne possédais pas ...**

de ma demande, j'ai dit « il y a longtemps que je suis à la porte de l'Église, et maintenant, j'y entre » ! J'ai reçu les sacrements de Baptême et d'Eucharistie, à l'hôpital. Même si une seule personne a signé les registres, signe de mon appartenance à ce peuple, c'est l'ensemble de l'équipe d'aumônerie qui était ma marraine ! Quelques mois plus tard, je recevais la Confirmation avec tout le diocèse, à la Pentecôte, au hall Saint Martin. C'est vraiment dans l'Église universelle que je suis entrée !

J'ai compris que ce « quelque chose » que les chrétiens ont en plus, c'est l'Esprit Saint.

Je suis restée quatre ans et demi à l'hôpital. Le soutien de l'équipe, les liens que ma participation aux rencontres de l'aumônerie m'ont permis de créer, ont largement contribué à ce que je puisse traverser cette période plus sereinement.

Mais j'ai compris aussi que ce « quelque chose » que les chrétiens ont en plus, c'est l'Esprit Saint. Esprit de sagesse et de discernement, qui m'a aidée à reprendre ma vie en main et ainsi à préparer ma sortie. Je ne suis pas seule à le penser ! Le médecin psychiatre, quelques temps après ma sortie, m'a dit « vous vous êtes bien reconstruite ; l'aumônerie et vous, vous avez fait du bon boulot ! ».

Je participe, aussi souvent que je le peux, aux rencontres du groupe Amitié-Espérance. Je vais à la messe dans la paroisse ou au foyer-logement où je demeure maintenant. Cela me permet de créer des liens sur place, moi qui suis assez isolée car ma famille est en province. Et par là-même de trouver une place dans la société. Comme tout le monde, j'ai des périodes de doutes, des questionnements. Mais la Parole de Dieu est une branche à laquelle je me raccroche ! Et cette Parole, le partage de celle-ci, ou les commentaires des prêtres, me permettent de trouver des réponses, pour moi. Et de continuer mon cheminement.

Élisabeth

L'ACCOMPAGNEMENT D'UN PROCHE VERS L'AUTRE RIVE, MOMENT DE CHAGRIN INTENSE ET MOMENT DE GRÂCE, SEULS LE SAVENT CEUX QUI LE VIVENT !

« Vers Jésus lève les yeux, contemple son visage merveilleux et les choses de la terre pâliront peu à peu, si tu lèves les yeux vers Jésus » (JEM 159, chant œcuménique chanté en famille dans l'enfance et au dernier moment de la vie

de notre père sur terre). Temps fort et temps de grâce où mort et vie se côtoient, où ombres et lumières surgissent tour à tour, voilà ce que fût l'accompagnement de la fin de vie sur terre de mon père.

Atteint d'une maladie de Parkinson, il avait voulu revenir chez l'un de mes frères pour y passer le soir de sa vie. Après un relais de deux ans où les services de soins en tous genres (médecin, infirmières, aides familiales, kiné, garde-malade...) se sont succédés au rythme de plus de vingt-cinq interventions par semaine, un accompagnement familial soutenu par les enfants assure une présence assidue pour les derniers jours. La maladie de Parkinson, même dans sa forme sans tremblement, est une maladie qui use à petit feu la motricité et le moral jusqu'à rigidifier tout le corps, faire perdre la parole, la déglutition et la joie de vivre car la dépression est un symptôme de la maladie. Il est bien difficile de voir son père diminuer ainsi... nous l'avions connu tellement différent ! Nous sommes partagés entre le fait de lui dire de « s'accrocher au positif », de chercher à lui redonner le moral, et celui d'accepter et de comprendre ce qui se passe. Papa a eu une foi vive toute sa vie et même là, il ne semble plus trouver de joie, d'allant... Oui, la maladie est là avec ses effets inéluctables !

L'accompagnement de ses huit derniers jours reste gravé comme le serait celui d'un temps précieux, d'une présence intense. Comme celui d'un moment de présence qui se transforme en « un présent » mot que nous utilisons en Français

pour parler d'un « cadeau ». Être pleinement dans un échange de ce qu'il y a de plus précieux : la vie. Voilà sans doute ce qu'a été pour moi le moment de la mort de mon père. Cette dernière semaine, la maison s'est transformée en « siège de veille » autour de celui qui nous avait permis de recevoir la vie. La fraternité s'est, en ce moment si particulier, redécouverte. Peut-être que, plus que jamais, nous avons senti à quel point chacun de nous avait une relation particulière avec son père. Chacun prodiguait à sa manière des soins à son père et lui, même privé de parole, exprimait sa paternité et sa reconnaissance ou ses demandes à chacun dans une relation unique. La délicatesse de ces moments partagés nous reste au cœur comme un trésor de vie. Si saint Paul nous dit « restez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres » (Rm 12.10), je crois que ce verset de l'Écriture pourrait résumer le vécu de ces jours en famille. Ces jours qui pourraient sembler si sombres, puisqu'ils touchent à la douleur de la séparation sont devenus jours de forces nouvelles puisées au secret de l'amour et du respect de chacun dans sa manière de s'exprimer, d'aimer, d'être aimé.

Merci Vierge Marie, toi qui as accompagné ton Fils sur la croix, pour ces moments où l'angoisse de mon père se calmait chaque fois que nous te priions ensemble, nous mettant sous ton manteau maternel de protection et de douceur pour apaiser ces moments si pleins d'inconnu.

“ Ces jours sont devenus jours de forces nouvelles puisées au secret de l'amour. ”

REGARDS

C'est en approfondissant l'un ou l'autre aspect des textes par un regard biblique, pastoral ou théologique que nous entrerons dans une meilleure compréhension de la Parole. Sans doute celle-ci nous paraîtra moins obscure, moins rude. N'hésitons jamais à la travailler en équipe. La Parole nourrira notre mission.



REGARD BIBLIQUE

« JAMAIS HOMME N'A PARLÉ COMME CET HOMME ! » (JN 7, 46)

Ainsi s'excusent les gardes envoyés pour arrêter Jésus sur l'esplanade du Temple à Jérusalem. Ils n'ont pas pu exécuter l'ordre qui leur avait été donné ! Et l'évangéliste Luc de préciser : « *le peuple tout entier, suspendu à ses lèvres, l'écoutait* » (Lc 19, 48).

Il en est de même au bord du lac de Galilée où Jésus proclame le « Sermon sur la Montagne » (Mt 5-7) dont est extrait l'évangile de ce dimanche : « *les foules restèrent frappées de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes* » (Mt 7, 28-29). Les scribes enseignaient en se contentant de discuter et de prolonger ce qu'avaient dit leurs prédécesseurs.

Jésus, lui, parle de sa propre autorité. Sa parole sort de lui-même, il en est l'Auteur, pour l'illumination des « *tout-petits* » et l'obscurcissement « *des sages et des savants* » (cf. Lc 10, 21). Reconnaissons-le : si ce n'était pas de Jésus qu'il s'agit, que penserions-nous de quelqu'un qui ose répéter ces mots : « *Moi, je vous dis* » ? Nous dirions qu'il est prétentieux ! Et de fait, en s'exprimant de telle manière, Jésus manifeste une « *prétention d'autorité* », comme disent les biblistes, tout à fait exorbitante.

L'examen attentif du passage qui nous intéresse montre en effet que les versets que Jésus reprend : « *Tu ne tueras pas (...)* *Tu ne commettras pas d'adultère*



(...) *Tu ne te parjureras pas* » font partie du Décalogue : les dix paroles données par Yahvé à Moïse au Mont Sinaï, qui sont la base de l'alliance entre Dieu et son peuple. Paroles à l'autorité maximale dans l'Ancien Testament, puisque c'est Dieu lui-même qui les prononce. Quant à la tournure « *vous avez appris qu'il a été dit aux anciens* » elle correspond à une

manière indirecte de désigner Dieu sans le nommer, par respect. En parlant ainsi : « Il a été dit – sous-entendu : Dieu vous a dit par Moïse – (...) Moi, je vous dis », Jésus parle... en place de Yahvé lui-même, il parle de l'autorité-même de Dieu !

MAIS QU'EST-CE QUE L'AUTORITÉ DIVINE DANS LA BIBLE ?

C'est une autorité qui fait vivre. « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* » (Dt 8, 3). Depuis le souffle qui anime la glaise modelée pour que « *l'Homme devienne un être vivant* », au jardin de la Genèse (Gn 2, 7) jusqu'au dernier souffle de Jésus sur la Croix quand il livre son Esprit (Jn 19, 30), tout ce qui sort de la bouche de Dieu fait vivre l'Homme ! Ce que nous acceptons sans peine lorsqu'il s'agit du don de la vie qui nous dépasse, nous trouve souvent plus suspicieux lorsque c'est une Loi qui sort de la bouche de Dieu ! D'ailleurs nous parlons des « Dix Commandements » alors que la Bible (dans sa version grecque) parle du Décalogue autrement dit des Dix Paroles.

Regardons-les donc de plus près, dans leurs deux versions presque identiques d'Exode 20, 1-17 et Deutéronome 5, 6-21. Les Chrétiens comptent comme première des Dix Paroles l'interdiction d'avoir un autre Dieu que Yahvé

(Ex 20, 3 = Dt 5, 7). Les Juifs, eux, retiennent en premier le verset précédent : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20, 2 = Dt 5, 6). Cette ouverture n'est pas un commandement ! Elle énonce, en tête de tout, le don généreux de Yahvé qui a sauvé son peuple en le faisant sortir d'Egypte sans rien lui demander en retour, et qui l'a conduit et nourri cinquante jours dans le désert avant de l'inviter à entrer librement en alliance avec Lui.

Cette structure de l'Alliance au Sinaï est essentielle pour nous. Elle remet les choses dans le bon sens : en premier Dieu qui fait vivre et qui libère, par pur amour de son peuple et sans rien lui demander en retour. Ensuite, et ensuite seulement, l'Homme qui répond et manifeste par son comportement qu'il fait confiance à Celui qui lui parle ainsi et qu'il souhaite Lui obéir comme on aime à marcher avec Quelqu'un qui vous mène sur un chemin de vie.

LE RENOUVELLEMENT DU CŒUR

Pour « *entrer dans le royaume des Cieux* », Jésus invite à « *surpasser* » la justice que communique l'observance de la Loi, ce bel idéal de vie qui est celui « *des scribes et des pharisiens* ». Il en montre le chemin en s'intéressant non seulement aux actes, comme le faisait le Décalogue, mais aux intentions qui les portent. Non seulement ne pas « *commettre de meurtre* » (Mt 5, 21) mais ne pas « *se mettre en colère contre son frère* » (v. 22). Non seulement ne pas « *commettre l'adultère* » (v. 27) mais ne pas « *regarder une femme avec convoitise* » car c'est déjà « *commettre l'adultère avec elle dans son cœur* » (v. 28) Non seulement ne pas « *se parjurer* » (v. 33), mais « *ne pas jurer du tout* » (v. 34) car la limpidité de vie fait que le « *oui est : oui, le non : non* » (v. 37). Loin de corriger ou d'écarter la force des commandements donnés à Moïse, le « *moi, je vous dis* » de Jésus les radicalise au sens littéral du mot : il considère la racine de nos actes, ce qui se passe dans le cœur et précède nos actions.

Comme me disait un jour une toute jeune catéchumène qui découvrait la dernière des Dix Paroles, « *Tu ne convoiteras pas* » : « *Ça, ma sœur, ce n'est pas possible !* ». Cette élève de 6^e avait raison : qui peut commander au moindre des mouvements de son cœur ? Qui peut empêcher son regard de s'allumer

de désir ? Qui peut éviter une parole double ou colérique ? Reconnaissons-le : personne !

Alors ? Jésus parlerait-il seulement pour quelques privilégiés appelés à une sainteté plus grande, comme on a pu le dire après le Moyen-Âge ? Mais c'est en voyant les foules, et ses disciples autour de lui, que Jésus « *ouvre la bouche* » pour enseigner ! Il commence par les Béatitudes, et il parle « *sur la montagne* » (Mt 5, 1) comme Moïse au Sinaï : pour tout le peuple.

En parlant ainsi, de sa propre autorité, Jésus nous invite à **dépasser une morale du faire pour accueillir le renouvellement du cœur** que seul peut réaliser son Esprit Saint. Cette transformation est l'œuvre de toute notre vie. Nous ne pouvons que la désirer, tout en respectant les commandements bien sûr, mais sans nous satisfaire de cette justice-là. **Lentement, elle nous fait désirer quitter « nos cœurs de pierre » pour accueillir « un cœur de chair »** (Ez 36, 26) et ressembler de plus en plus à Jésus, lui qui est « *venu non pas pour abolir mais pour accomplir la Loi ou les Prophètes* » (Mt 5, 17).

Faisons-Lui assez confiance pour croire qu'Il nous dit la vérité et nous enseigne le vrai chemin du bonheur !

Claire de Bénazé, sfx





REGARD PASTORAL

« ET MOI, JE VOUS DIS » : UNE AUTORITÉ ET UNE PRÉSENCE NOUVELLES DANS LES ÉPREUVES DE LA VIE

Qui donc est ce rabbin qui prétend placer son autorité au-dessus de celle de Moïse en affirmant solennellement : « *Et moi, je vous dis* » ? Quelle est cette loi nouvelle qu'il cherche à transmettre à ses disciples ? Que pourrait-il enseigner à toutes les personnes qui désirent traverser – ou aider à traverser – les épreuves de la vie et particulièrement celles qui menacent la santé ?

JÉSUS, PLUS GRAND QUE MOÏSE

La prétention de Jésus a dû surprendre ses premiers disciples. Les Évangiles en gardent la trace. Comment ce rabbin, qui avait séduit un moment les foules par ses paroles et ses actes, pouvait-il se déclarer plus grand que Moïse ? Comment Dieu avait-il pu lui conférer cette autorité supérieure et cette intimité plus grande alors même que « *Le Seigneur par-*

lait avec Moïse face à face, comme on parle d'homme à homme » (Ex 33, 11) ?

Tous les écrits du Nouveau Testament veulent attester cette supériorité de Jésus en affirmant qu'il est « *plus grand* » : plus grand qu'Abraham (Jn 8, 53), que Jacob (Jn 4, 12), que Jonas et que Salomon (Mt 12, 41-42), que les anges (He 1, 4), que « *tous les noms* » (Ph 2, 9), et même plus grand que Moïse car « *il a même été jugé*

digne d'une plus grande gloire que Moïse » (He 3, 3). L'autorité plus grande de Jésus veut révéler une loi nouvelle accomplissant la loi reçue de Moïse.

PLUS GRANDE EST LA MISÉRICORDE

Les lettres attribuées à Saint Paul nous aident particulièrement à comprendre en quoi consiste la perfection de cette loi nouvelle. Dans un raccourci fulgurant, Saint Paul affirme que l'accomplissement de la loi est le Christ : « Car l'aboutissement de la Loi, c'est le Christ, afin que soit donnée la justice à toute personne qui croit. » (Rm 10, 4). Saint Paul dit de lui-même qu'il n'est « pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ » (1 Co 9, 21). La « loi de Dieu » est identifiée à la « loi du Christ ».

La loi converge vers la révélation d'une personne : le Christ. Désormais, le Christ est notre loi. Le commandement ne peut être séparé de Celui qui l'énonce et qui donne ce qu'il commande de façon nouvelle : la vie en lui et l'amour comme lui : « Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13, 34). La finalité de la loi est la vie que le Crucifié-Ressuscité donne en abondance : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10). Chercher la vie en abondance, dans toutes les épreuves de nos vies, et obéir à la « loi du Christ » sont une seule et même chose car l'amour du Christ donne vie.

Que nous est-il alors demandé ? Saint Paul pourrait résumer ainsi la mission de la Pastorale de la santé : « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la Loi du Christ. » (Ga 6, 2). Accompa-

gner, c'est prendre part aux élans de joies et aux poids des peines des autres. Le pape François en donne une autre traduction dans l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* publiée en 2016 : « L'Église doit accompagner d'une manière attentionnée ses fils les plus fragiles, marqués par un amour blessé et égaré, en leur redonnant confiance et espérance, comme la lumière du phare d'un port ou d'un flambeau placé au milieu des gens pour éclairer ceux qui ont perdu leur chemin ou qui se trouvent au beau milieu de la tempête. N'oublions pas que souvent la mission de l'Église ressemble à celle d'un hôpital de campagne. » (AL 291). La pastorale de la santé est cette sorte d'hôpital de campagne où les « soignants », salariés ou bénévoles sont, non pas des « contrôleurs de la grâce » mais des envoyés en mission pour prendre soin de toutes les personnes qui souffrent et les intégrer dans la « maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile » (AL 310). En effet, la miséricorde intègre et accomplit toutes les exigences de la justice, selon le mot audacieux du pape François : « la miséricorde est la plénitude de la justice et la manifestation la plus lumineuse de la vérité de Dieu » (AL 311).

Comment traduire aujourd'hui, dans la pastorale de la santé, cette miséricorde et cette lumineuse vérité de Dieu qu'est le Christ Ressuscité ?

Osons quelques formulations :

ET MOI, JE VOUS DIS :

- d'affirmer, souvent silencieusement, que la mort n'aura pas le dernier mot malgré toutes les épreuves de la vie, de



la maladie et de la souffrance. Vous tiendrez cette petite flamme allumée dans vos cœurs et vos intelligences malgré les échecs de vos prières de guérison, de vos paroles de consolation, de vos recommandations et exhortations, et même de vos larmes de compassion et d'impuissance ;

• **de ne pas confondre la santé spirituelle avec la santé morale, la santé psychologique et la santé physique.** Les personnes guéries par la miséricorde vous précéderont peut-être dans le Royaume de Dieu ;

• **de ne pas accuser la personne qui souffre après un choix éthique condamnable** en vous disant, presque malgré vous, dans le secret de votre cœur, qu'elle récolte ce qu'elle a semé, qu'elle aurait dû faire un autre choix, qu'elle aurait dû écouter la parole de l'Église, qu'elle aurait même dû écou-

ter votre propre parole. Vous ne savez pas ce qu'elle crie au plus secret de son cœur, et vous ne connaissez pas tous les chemins de la miséricorde ;

• **de chercher toujours, tels d'infatigables sourciers, ce qui demeure vivant** et aimant en chaque personne malgré toutes les défigurations de la maladie et toutes les sècheresses des refus de vie. Mes chemins ne sont pas vos chemins ; je viens au-devant de vous lorsque vos chemins s'abîment dans vos impasses ;

• **de ne pas désertier votre mission de consolation** y compris auprès des personnes confrontées au tragique des choix impossibles. Vous êtes là non pour juger ou pour militer mais pour accompagner et consoler ;

• **de ne pas vous accrocher à la loi morale** comme des comptables jaloux de la grâce. La seule manière d'accomplir la loi, c'est de faire plus que ce qu'elle demande. La justesse de la justice n'est pas l'exactitude mais c'est davantage d'amour : « Si votre justice ne surpasse pas [...], vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux » (Mt 5, 20)

• **d'espérer les Cieux et de ne pas craindre de parler de l'ordinaire** de la terre, du plissement des draps et de la dureté de l'oreiller, de la pluie qui n'en finit pas et du soleil qui viendra, peut-être, de l'eau trop fade et des saveurs espérées, et de bien d'autres choses encore... car le Ressuscité a tout enveloppé de sa présence.

P. Bruno Saintôt sj



REGARD THÉOLOGIQUE

COMPRENDRE LA LOI AVEC ESPRIT

« **O**n vous a dit... Moi je vous dis... » C'est le légalisme que Jésus condamne, non la loi comme telle. Son « *Moi je vous dis* » s'oppose à l'oubli de l'Esprit dans la Lettre de la Loi. Les trois exemples de notre évangile (le meurtre, l'adultère, le serment) veulent précisément illustrer sa parole : « *Je ne suis pas venu abolir la Loi... mais l'accomplir* » (la porter à son accomplissement). L'Esprit n'est pas contre la Loi, mais il la déborde afin de manifester au grand jour la dynamique secrète vers laquelle elle tend. Bien des rabbins du temps de Jésus avaient compris cela et en vivaient. Encore fallait-il le dire, et le dire de telle manière que cela apparaisse comme l'essentiel. Ainsi, Jésus tire-t-il du neuf à partir de l'ancien.

Tous, nous avons besoin de la Loi. Mais il nous faut apprendre à l'intérioriser, à en découvrir l'esprit. Quand Cézanne ou Gauguin peignaient un paysage, ils entendaient bien être fidèles à la « loi » du paysage qu'ils avaient sous les yeux ; tellement fidèles qu'ils s'en imprégnaient. Mais alors, habités par ce paysage, ils pouvaient le rendre de mille manières, comme on le voit avec les multiples « Montagne Sainte Victoire » de Cézanne ou encore avec les chevaux et plages peints en rose de Gauguin. Le tableau finalement, fait davantage res-

sortir l'esprit de son auteur que la « loi » du paysage qu'il avait peint.

Il en va un peu de même dans notre relation à Dieu, veut nous dire Jésus. La loi est nécessaire (« *Je ne suis pas venu abolir la loi...* »), mais on ne peut se contenter de l'appliquer mécaniquement : il faut l'intérioriser pour, comme dit Jésus, « *l'accomplir* ». J'ai déjà bien souvent employé cette comparaison : la Loi, ce sont les panneaux indicateurs sur la route qui mène à Dieu ; indispensables, évidemment, pour ne pas s'égarer ! Mais ce ne sont pas les panneaux indicateurs qui font avancer la voiture, c'est l'amour... Nous connaissons par cœur la parole de Jésus au sujet du « *grand commandement* » à deux faces dont « *dépend toute la Loi et les prophètes* » : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..., et ton prochain comme toi-même* » (Mt 22,36-40).

Or, l'amour demande parfois de transgresser la lettre même de la Loi pour être fidèle à son esprit. Jésus le montre lui-même dans de nombreuses paraboles et, plus encore, dans ses actes. Selon la Loi, le publicain Zachée était un pécheur public, une femme prise en flagrant délit d'adultère devait être lapidée, un criminel crucifié était censé être « *maudit de Dieu* ». Jésus reconnaît

la Loi. Il ne dit pas : ce qu'a fait Zachée en volant n'a pas d'importance, l'adultère est une broutille, un criminel ne devrait pas être puni ... Mais, par l'Esprit, par l'amour, il « *accomplit* » ce dont la loi était secrètement porteuse, ce vers quoi elle tendait : en libérant Zachée de ses fautes, en redonnant espoir à la femme adultère, en promettant au bon larron repentant la miséricorde de Dieu, il « *accomplit* » la Loi de Dieu.

On peut accomplir la Loi de nombreuses manières. Certaines de ces manières peuvent même être quasiment opposées. Il y a d'abord celle que je viens d'évoquer : la transgression de la lettre de la loi au nom de l'amour. La parabole du bon samaritain illustre parfaitement ce cas. Le prêtre et le lévite qui voient le blessé sur le bord de la route se détournent de lui, non pas par égoïsme, mais parce que selon la loi ils se rendraient impurs, donc inaptes à exercer leur fonction sacerdotale au temple de Jérusalem, s'ils touchaient le corps d'un cadavre ou d'un quasi cadavre... C'est le samaritain (un hérétique !) qui, transgressant la loi (il se rend impur !) au bénéfice de l'esprit de la loi, « *accomplit* » celle-ci : il prend soin du blessé, le conduit à l'auberge la plus proche et paie les soins... Il est clair qu'en « *se faisant le prochain* » du blessé, sa « *justice dépasse celle des scribes et pharisiens* » !

Mais on peut accomplir la loi, à l'inverse, en étant fidèle, en dépit de tout, à la lettre de ce qu'elle prescrit. Ainsi, la participation de chaque dimanche à la messe fait partie de la « *loi* ». Tenons-nous-y, y com-



pris quand il nous arrive parfois, certains dimanches, d'y venir en trainant les pieds. Notre fidélité à cette loi, particulièrement sans doute lorsque c'est simplement par « *devoir* » que nous venons à l'assemblée dominicale, peut sûrement être une belle l'expression de l'amour, alors même que cet amour n'est plus ressenti comme tel... Voilà dans cette fidélité, le genre de choses que l'on peut vivre avec cœur même si, comme dit l'expression française « *le cœur n'y est pas* » ! C'est là, j'en suis assuré, l'une des manières concrètes de porter la loi à l'accomplissement que vise le Seigneur Jésus.

Dans les deux cas, c'est l'amour qui commande. Mais sans doute avons-nous besoin, dans la culture actuelle où chaque individu est tenté de se faire à lui-même sa propre loi sous prétexte de « *liberté* », d'insister davantage sur la seconde de ces deux manières : celle d'une fidélité qui n'obéit pas simplement au désir du moment. Voilà qui requiert de la VOLONTÉ. Peut-être nous faut-il réapprendre à la cultiver cette volonté ?

P. Louis-Marie Chauvet



PROPOSITIONS POUR VIVRE UNE CÉLÉBRATION DE LA PAROLE

QUELQUES POINTS D'ATTENTION

Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce un peu à l'avance et on évitera que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un beau lectionnaire ou une belle bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !

Si l'on a prévu de donner la communion, dans la mesure du possible, le ciboire sera déposé sur une console à côté ou restera au tabernacle si on est dans une chapelle.

L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS.

Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille écrite suffisamment grand pour que les participants puissent lire.

On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !

OUVERTURE

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'établissement et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre évènement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à toujours relier ce qui va se vivre à l'Église locale.

Ensuite l'officiant ouvrira la célébration par une prière qui pourrait être :

« Nous sommes dans la joie d'être rassemblés ici Dieu Notre Père, pour te prier, te louer, te célébrer, Au nom du Père.... »

Ou particulièrement en ce dimanche de la santé :
« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui Seigneur, nous t'en remercions. Sans te lasser tu nous invites à vivre selon ta loi, une loi d'amour qui fait grandir, une loi pour plus de vie. Nous voulons pendant cette célébration te confier particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. Et te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous. Au nom du Père... »

Si on est en Ehpad, ne pas hésiter à chercher dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, beaucoup moins ceux du Renouveau ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas à choisir un chant qui rassemble, qui fasse assemblée et qui soit ajusté au temps liturgique!

Et puis on chante !
(Voir les propositions p. 37)

DEMANDE DE PARDON

Le Je confesse à Dieu est connu en général mais on pourra opter pour une demande de pardon orientée à partir de textes de la Parole du jour et, de ce fait, très actualisée par exemple :

Seigneur tu nous dis « il dépend de ton choix de rester fidèle ». Notre fidélité est si fragile et nous avons tant de mal à répondre à ton amour, nous te demandons pardon »

Seigneur montre-nous comment garder ta loi et l'observer. Notre fidélité est si fragile et nous avons tant de mal à répondre à ton amour, nous te demandons pardon »

Seigneur tu nous dis que votre oui soit oui, que votre non soit non. Notre fidélité est si fragile et nous avons tant de mal à répondre à ton amour, nous te demandons pardon »

On pourra aussi choisi de chanter (voir les propositions p. 37).

LITURGIE DE LA PAROLE

Surtout en Ehpad, on n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'évangile ou choisir la version brève. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes.

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme « *Ouvre nos cœurs Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme* »

Bien sûr, l'évangile sera acclamé par un bel Alléluia.

Dans toute la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... pas sur une feuille volante !

Les laïcs ne donnent pas l'homélie, rien n'empêche cependant de faire résonner la Parole. Par exemple, on pourrait répéter doucement et clairement quelques versets de l'évangile ou de l'un des autres textes.

Si l'assemblée est réactive, on peut aussi suggérer un temps d'échange : « Que me dit cette Parole aujourd'hui ? »

Après l'évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « *Ecoute, écoute* »

ACTION DE GRÂCE

Et si personne ne sait chanter, on pourra écouter un refrain de Taizé ou un beau chant par exemple « Nous te rendons grâce pour tant de tendresse ». Il faudra avoir prévu le matériel ad hoc !

C'est le moment de rendre grâce.

On pourra réciter ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange.

On pourra aussi chanter.

PRIÈRE UNIVERSELLE

Elle gagnera toujours à s'appuyer sur la Parole de Dieu, à en reprendre des versets. Pour ce dimanche on pourrait dire :

Il dépend de ton choix de rester fidèle : Seigneur, en ce dimanche de la santé et en ces temps où ils ont été particulièrement malmenés, nous te confions l'ensemble des soignants et tous ceux qui font vivre l'hôpital et nos services de santé.

Heureux ceux qui gardent tes exigences et qui te cherchent : Nous te confions les catéchumènes, ceux qui se préparent à recevoir des sacrements ainsi que ceux, nombreux, qui ne parviennent pas à croire en toi mais qui mènent une vie droite. Nous te confions également les personnes qui dans l'épreuve de la maladie, du handicap ou du grand âge gardent confiance en toi, Dieu qui les aime.

Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes : Seigneur nous te confions les artisans de justice et de paix de par le monde. Ils œuvrent parfois au péril de leur vie. Nous te demandons de soutenir leur action.

Tu ne manqueras pas à tes serments : Nous te confions tous ceux qui tiennent bon dans une parole donnée. Les couples qui s'engagent dans le mariage, les prêtres, les religieux et religieuses, mais aussi tous ceux qui prennent des engagements professionnels ou associatifs et qui les tiennent quoi qu'il leur en coûte.

Que votre oui soit oui : Nous te confions ton Église, François notre pape, les évêques, les prêtres, les diacres et celles et ceux qui en ont la charge, que sa parole et leur parole soit claire et audible face aux grands défis qui traversent notre monde.

NOTRE PÈRE

On pourra introduire le Notre Père par la formule rituelle « *Comme le Seigneur nous l'a appris, nous pouvons dire...* » on pourra aussi actualiser par exemple en disant « *Jésus nous a appris à parler à son Père qui est notre Père, tournons-nous vers lui plein de confiance...* »

COMMUNION

Normalement dans une célébration de la Parole, on ne donne pas la communion. En Ehpad, comme les personnes ne peuvent se rendre à la messe, on donne la communion en prenant toujours garde à ce que les personnes puissent avaler !

L'officiant présente une hostie en disant :

Heureux les invités du Seigneur, voici l'agneau de Dieu, il enlève le péché du monde »

Et l'assemblée répond :

« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri ».

Il est plus facile à ce moment-là d'écouter de la musique plutôt que de chanter. Le chant viendra après, en ayant pris soin de laisser un moment de silence et d'intériorisation.

ENVOI

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

L'officiant se signe en disant par exemple :

« *Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père...* »

Et l'assemblée répond « *Amen* »

Il pourrait dire aussi :

« *Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour* » et en se signant « *il est Père, Fils et St Esprit...* »

Et l'assemblée répond « *Amen* »

Et on peut conclure en disant ensuite « *Allons dans la Paix du Christ* », l'assemblée répond « *nous rendons grâce à Dieu* »

LISTE DES CHANTS

Seigneur rassemble-nous	CNA 702
Dieu nous accueille	A 174
Nous chanterons pour toi Seigneur	K 38
Chantez, priez, célébrez	A 40-73
Lave-nous de nos fautes.....	AL 192
Seigneur Jésus envoyé par le Père.....	CNA 173
Litanies d'ouverture.....	CNA 185a
<i>(bien sûr on ne choisira que quelques versets !)</i>	
Ecoute, écoute	T 40
Les mots que tu nous dis	EP 164
Qui mange ma chair.....	D 290
Nous te rendons grâce <i>C.-E. Hauguel d'après Ps 63 (62)</i> . N° 01-43	
Jubilate Deo <i>(plutôt à écouter selon l'assemblée)</i>	Y520
Fais-nous semer ton évangile	D 218

POUR ALLER PLUS LOIN...

Visiter les personnes malades, âgées, handicapées, à l'hôpital ou à domicile, cela nécessite vraiment de partager une vie d'équipe. Ces visites sont à certaines heures enthousiasmantes, riches, profondes. Mais à d'autres heures, la souffrance qui s'en dégage nous entame, nous interroge. Les rencontres peuvent se révéler lourdes à porter. Il est essentiel dans les deux cas de ne pas porter cela seul. Se retrouver, prier, relire les rencontres, se nourrir de l'un ou l'autre texte, tout cela donne sens à la mission et permet de durer !

PERSONNELLEMENT

Si je réfléchis sincèrement, quel est mon rapport à la loi ? Suis-je toujours prêt(e) à obéir ? Suis-je un ou une rebelle au contraire toujours prêt(e) à contester, à transgresser ? Et si je recevais un ordre inique, contraire à mes valeurs, à mes fidélités, un ordre qui pourrait blesser quelqu'un... y obéirai-je ?


DANS MA VIE DE FOI

Quand j'entends la parole du Seigneur « moi je vous dis » ... qu'est-ce qui résonne en moi ? Ai-je envie d'emprunter les chemins escarpés qu'il dessine pour ma vie ? Sur qui puis-je m'appuyer ? Avec qui puis-je en parler ?

EN ÉQUIPE DE PASTORALE SANTÉ

Nous rencontrons souvent des personnes qui nous étonnent par la confiance dont elles témoignent dans les épreuves, par la lumière qui se dégage de tout leur être, par les choix qu'elles posent. Relire nos rencontres et ensemble en rendre grâce !

Et nous rencontrons des personnes dont les choix nous heurtent, dont le comportement nous agace ou nous choque, dont les blessures nous atteignent au plus profond... Relire nos rencontres. Les partager. Tenter de trouver l'attitude la plus juste. Porter avec elles leur fardeau et nous aider en équipe à les porter.

A wooden cross stands on a rocky mountain peak covered in snow. The sky is a deep blue with some light clouds. The cross is made of two weathered wooden beams. The snow is bright white, and the rocks are dark and jagged.

Seigneur,
tu veux pour moi la Vie,
toujours plus de Vie avec toi.

Mais ma vie, à certaines heures
est tellement complexe...

Que me dis-tu ?

A quoi Seigneur m'invites-tu
chaque jour et chaque heure ?

Peut-être simplement
à garder vivante,
quoi qu'il arrive,
la lumière de ton amour.

Chantal Lavoillette